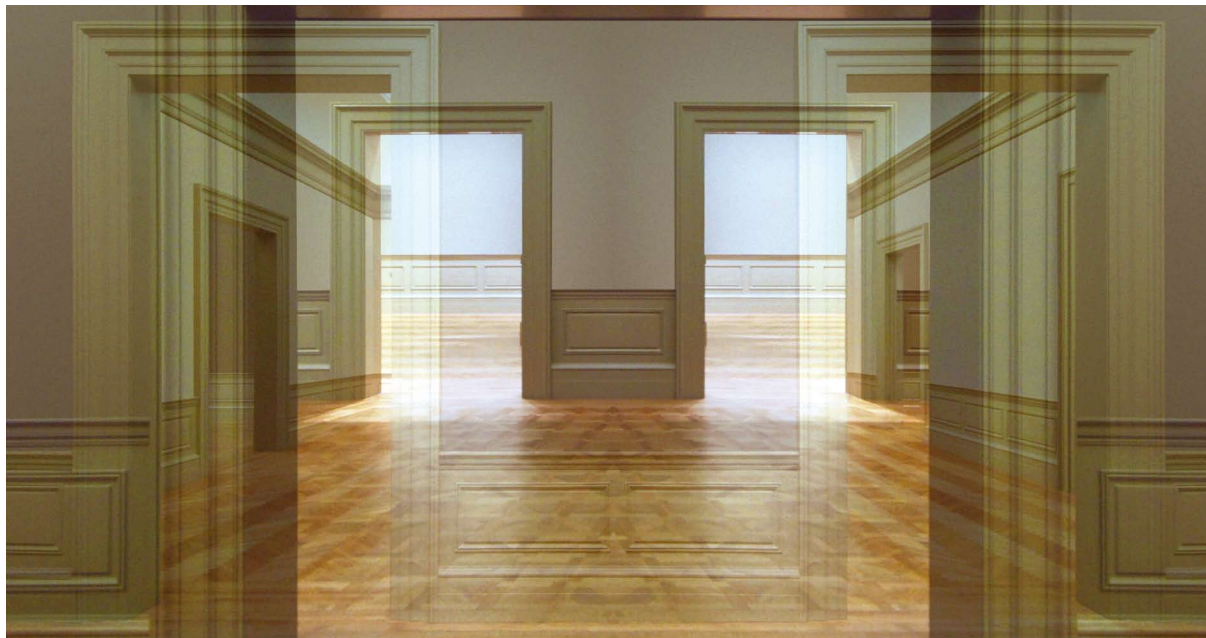


Vanessa Morisset

« FASCINATION (ET SCEPTICISME) » DE WALID RAAD



Walid Raad, *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World, Part I Chapter One, Section 88: Views from Outer to inner Compartment*, 2010, vidéo, 14' en boucle, courtesy Walid Raad

« La réflexion historique et les perspectives théoriques paraissent aussi utiles, de prime abord, pour démêler une première visite à Dubaï que la lecture des classiques littéraires pour améliorer ses performances sur une console Nintendo », écrit François Cusset dans ses « Questions pour un retour de Dubaï »¹, ne laissant rien augurer de bon quant à l'avenir des projets culturels dans les Émirats arabes unis ! Mais comme il le précise, François Cusset réagit à chaud, stupéfait par ses premières impressions de Dubaï. En y regardant de plus près, en distinguant par exemple Dubaï, où la culture est une activité comme une autre, Abou Dhabi et ses projets de musées pharaoniques, Charjah, plus discrète mais peut-être plus avant-gardiste, on comprend que l'art et la culture ne sont pas envisagés de la même manière partout dans les Émirats, d'autant plus qu'ils s'élaborent en lien avec des réseaux artistiques très divers au Moyen-Orient et ailleurs. Et il faut bien reconnaître que, au-delà de certaines tensions comme il s'en est produit cette année, il est vrai, à la biennale de Charjah², les institutions déjà en place révèlent des artistes qui, grâce à leur culture islamique et leur vécu, sont à même d'introduire dans le champ de l'art contemporain des points de vue très éclairants sur le monde actuel, à commencer par l'essor de l'art au Moyen-Orient lui-même. Comment, en effet, les artistes le vivent-ils de l'intérieur ? Comment perçoivent-ils ces structures et ces projets qui les concernent au premier chef ? Pensent-ils que le « bling-bling » et la démesure qui les caractérisent valoriseront leur travail ou au contraire l'occulteront ?

Artiste majeur de cette nouvelle scène, Walid Raad affronte ces questions en se les réappropriant au sein d'une performance, *Scratching on Things I Could Disavow: A History of Art in the Arab World*, réalisée en 2010 à Paris au Centquatre³. Dans cette œuvre qui fait partie d'un projet mené par l'artiste depuis 2007, la situation actuelle de l'art au Moyen-Orient est le point de départ d'une réflexion plus globale visant à élaborer sa propre histoire de l'art contemporain arabe, une histoire de l'art problématique et discontinue, où le passé, le présent et le futur s'enchevêtrent. Dans la première partie de sa performance, Walid Raad⁴ dresse, à sa manière, usant de récits et de paraboles, un bref état des lieux de la situation artistique et culturelle au Moyen-Orient. En partant d'une anecdote personnelle, il souligne tout d'abord à quel point cette région intéresse le marché de l'art. Il raconte comment, à sa propre stupéfaction, il a été un jour contacté par un fonds de pension américain pour artistes, Artist Pension Trust (APT), dont une antenne vient d'ouvrir à Dubaï. On lui annonce qu'en échange d'une vingtaine d'œuvres, sa retraite serait assurée ainsi que celles d'autres artistes issus du Moyen-Orient moins cotés. Fonds de pension américain, antenne à Dubaï, cotation d'artistes, ces découvertes l'incitent à enquêter sur les dessous de cette proposition inattendue.

